

SADIN Madeleine (30 ans)



Le soir, assise sur le lit, une tisane dans les mains, il arrivait que Madeleine Sadin demande à son ami : « *Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour que le monde soit meilleur ?* » La jeune femme, tuée au Bataclan le 13 novembre, à 30 ans, a consacré sa vie à cette quête.

Comme Nelson Mandela, sans doute, elle pensait que « *l'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde* ». Madeleine Sadin était professeur de français au collège Chérioux de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne). « *Elle adorait les gosses, témoigne son ami, Pierre-Michel Sailhan, enseignant dans le même établissement. Mais elle était exigeante. Elle les vouvoyait pour les faire grandir. Elle voulait les mener vers l'autonomie et le libre-arbitre.* »

Passionnée par l'histoire de l'éducation des jeunes filles, Madeleine Sadin avait une vision large de l'enseignement. Outre ses cours, elle apprenait le français à des migrants venus d'Afrique ou d'Europe de l'Est, mais aussi à des parents. Elle débordait d'énergie, « *une vraie pile électrique* », confie M. Sailhan. Curieuse de tout et de tout le monde, généreuse, elle multipliait les projets, les engagements. Avec trois collègues, l'an passé, elle avait conduit ses élèves à Cracovie et à Auschwitz, « *après une année tournée vers la mémoire et notamment la mémoire de la barbarie* », poursuit son ami.

« *Elle avait une personnalité très empathique, raconte son ami d'enfance Jérémy Guyon, et se liait rapidement, au point parfois de vite devenir une personne importante dans la vie des gens. Elle savait écouter. Sa mort laisse de nombreux amis sans oreille et sans épaule.* » Elle donnait ses vêtements... et ceux de ses amis. Après avoir confié pantalons, chemises et chaussures pour les réfugiés syriens, « *Madeleine nous avait demandé de faire la même chose avec les nôtres, se souvient Jérémy, et ce, au profit d'une association qui procure des vêtements décents à ceux qui ne peuvent s'en payer* ».

Madeleine Sadin donnait même ses cheveux. Avant sa mort, elle les avait coupés et en avait envoyé 30 centimètres à une association belge qui fait confectionner des perruques pour des femmes atteintes du cancer.

Madeleine Sadin tenait « *absolument à fonder une famille* », elle qui était si heureuse auprès de la sienne. « *Elle était pleine de vie, vivante et vitale* », dit Pierre-Michel. Comme l'héroïne du roman de Christian Bobin, « *La Plus que vive* », qu'elle avait tant aimé. L'histoire d'une jeune femme, enseignante, qui meurt prématurément. « *Il y a parfois des rapprochements étranges dans la vie* », souffle Pierre-Michel Sailhan.

Benoît Floc'h

http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/31/madeleine-sadin-30-ans-enmemoire_4840291_4809495.html